

LES SÉQUENCES ARGUMENTATIVES DANS LES DISCUSSIONS CONFLICTUELLES ENTRE MERES ET FILLES ADOLESCENTES

**Manfred HOFER
Birgit PIKOWSKY
Thomas FLEISCHMANN
Thomas SPRANZ-FOGASY**

La fréquence des conflits entre parents et enfants adolescents semble augmenter entre 12 et 16 ans et diminuer après cet âge (Alessandri & Wozniak, 1989; Montemayor, 1986). En ce qui concerne la manière dont se déroulent ces différends, le mode du traitement verbal direct a largement remplacé au cours de ces trente dernières années les autres formes de règlement d'un conflit. Ceci est probablement lié à la modification des buts et pratiques éducatifs dans la population, et aux générations adolescentes de plus en plus sûres d'elles-mêmes. Les auteurs de l'étude Shell caractérisent la famille des années 50 comme un foyer d'ordre, celles des années 80 comme un foyer de négociation (Office pour la jeunesse de la Shell allemande, 1989). Cependant très peu de travaux analysent avec précision de telles discussions pour en définir les éléments de rationalité.

Un aspect de la rationalité d'une discussion est son caractère argumentatif. C'est là le point de départ de la présente étude. Nous voulons en particulier savoir si la séquentialité des arguments dans les discussions conflictuelles mère-fille présente des régularités. La base de données est un corpus composé de deux échantillons de 60 et 80 conversations qui ont été traitées à l'aide de méthodes quantitatives. Nous esquisserons d'abord la théorie de l'individuation qui permet de déduire des hypothèses sur d'éventuelles régularités. Nous présenterons ensuite la méthode de recherche, et enfin les résultats.

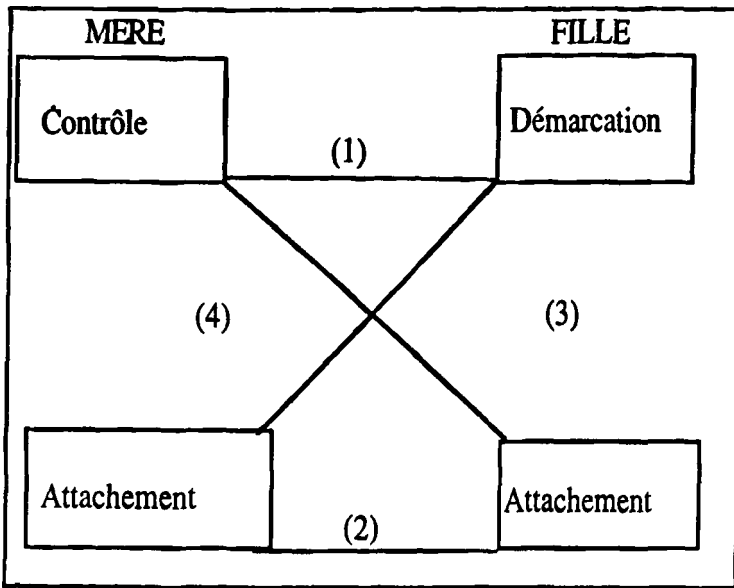
1. La théorie de l'individuation

La théorie de l'individuation prévoit pour les adolescents dans la relation avec leurs parents un procès d'individuation qui comprend les deux aspects de la démarcation et de l'attachement (cf. Grotevant & Cooper, 1986; Youniss & Smollar, 1985). Par démarcation, on entend la quête des adolescents d'une auto-définition propre, indépendante de leurs parents. L'accroissement de leurs capacités intellectuelles formelles les met en situation de percevoir les contradictions et incompatibilités dans la pensée de leurs parents ("désidéologisation"). En outre, les adolescents soulignent de plus en plus la légitimité et la justesse de leurs besoins et valeurs ("affirmation de soi"). Ils défendent aussi leurs propres domaines ou territoires contre les intrusions de leurs parents. Le concept des "territoires du moi" (cf. Goffman, 1971) désigne ce qui appartient à une personne, ce qu'elle croit pouvoir légitimement revendiquer et ce dont elle veut disposer librement. En délimitant leurs propres territoires, les adolescents parviennent plus facilement à marquer une frontière entre eux et leurs parents.

La relation entre parents et adolescents est, en règle générale, également caractérisée par l'attachement. Les adolescents tentent de préserver cette relation d'où ils tirent confirmation et sollicitude. Dans le courant du procès d'individuation, ils cherchent une nouvelle forme de relation avec leurs parents. Celle-ci est moins caractérisée par l'autorité et l'asymétrie que par la réciprocité et la symétrie.

La théorie de l'individuation pose que le procès d'individuation n'est pas le fait des seuls adolescents. Parents et adolescents construisent ensemble une nouvelle forme de relation. Les parents ont tendance à continuer à donner à l'intérieur de la famille attachement et sécurité. Ils perçoivent les efforts croissants que fournissent les adolescents pour acquérir leur autonomie et leur responsabilisation propre, et ils sont prêts à les leur accorder en partie. En outre, ils essaient d'exercer comme auparavant un contrôle sur le comportement des adolescents; ils continuent à se sentir responsables de leurs "enfants".

Tableau 1. Relations entre les parents et leurs enfants adolescents



Dans la situation de conflit entre mères et filles considérée ici, on suppose que les tendances des mères au contrôle sont activées en tant qu'intentions contraires aux tendances des filles à la démarcation et qu'elles entrent en conflit avec celles-ci (cf. la relation 1 dans l'illustration 1). D'après la théorie de l'individuation, on s'attend aussi à ce que les deux intentions de liaison soient activées, ce qui est symbolisé dans la relation 2 ; dans les situations conflictuelles, cette relation sera certainement subordonnée à la relation 1. Les relations 3 et 4 illustrent sans doute des constellations plutôt atypiques.

Par le biais du règlement des conflits entre contrôle et démarcation, la relation est restructurée et de nouveaux modèles d'interaction s'établissent. C'est ce qui rend intéressante l'analyse d'interactions conflictuelles. Les situations conflictuelles duelles sont caractérisées par le fait que deux personnes visent des buts qui sont ressentis par elles comme n'étant pas compatibles. Les discussions argumentatives sont un mode possible de règlement de conflits. La locutrice exprime des arguments pour convaincre son partenaire du bien-fondé de ses visées ou bien pour l'amener à accomplir l'action souhaitée. Elle tente de transférer, à l'aide de ce qui est collectivement

reçu, quelque chose qui n'est pas collectivement reconnu en quelque chose de collectivement reconnu (Klein, 1981).

Nous avons trouvé dans nos données que les mères expriment leur intention d'exercer un contrôle sur le comportement de leur fille en prenant l'initiative dans l'organisation de la discussion et en réservant à leurs filles le rôle réactif. Du côté des filles, on a pu montrer que l'intention de démarcation s'exprime par le refus et la problématisation des arguments maternels. Enfin, les deux partenaires montraient aussi, du fait de leur attachement réciproque, des réactions positives (acceptations) (Hofer & Pikowsky, sous presse). A partir de ces constatations, on peut s'attendre à trouver les trois régularités séquentielles suivantes :

(a) Les initiatives des mères sont suivies, avec une fréquence significativement élevée, de réactions négatives des filles. Ces réactions provoquent de leur côté des initiatives de la part des mères.

(b) Quand les filles problématisent les arguments des mères, celles-ci réagissent par des refus, ce que les filles contrent par d'autres refus.

(c) Si l'une des partenaires accepte une initiative ou un argument de l'autre, on trouvera par la suite une acceptation de la part de cette dernière.

2. Relevé des données

La base de données comprend en tout deux échantillons de 60 et 80 discussions entre respectivement 30 et 80 mères et leurs filles adolescentes âgées de 12 à 24 ans. Pour fixer la limite d'âge supérieure des filles, on a retenu le fait qu'elles habitaient encore à la maison et qu'elles ne gagnaient pas elles-mêmes leur vie. Les contacts avec les couples mères-filles ont été établis dans le premier échantillon par voie de connaissance et recommandations personnelles. Le second groupe de participants faisait partie d'un échantillon aléatoire de toutes les familles correspondantes habitant Mannheim. D'après l'indicateur du niveau de formation, les familles des deux échantillons sont issues d'une couche sociale supérieure à la moyenne. Les séances eurent lieu à domicile. Un chercheur muni d'un magnétophone rendait visite aux couples mère-fille et les priait de discuter entre elles de sujets actuellement litigieux. Par couple, il y a eu pour le premier échantillon deux discussions sur des sujets choisis une fois par la mère, une fois par la fille ; pour le second échantillon, on n'a enregistré qu'une discussion par couple. Quatre conversations du premier échantillon ont été exclues pour manque de validité écologique. On a écarté les conversations lorsque le chercheur était mêlé au con-

flit, lorsque l'élocution trahissait une forte gêne, lorsque des énoncés signalaient explicitement le caractère artificiel de la discussion ou lorsque la question, qui faisait partie de la routine de l'expérience, de savoir si la discussion s'était déroulée de façon habituelle, ne recevait pas de réponse affirmative. Les discussions restantes ne peuvent pas être considérées comme étant totalement authentiques. Elles offrent pourtant des indices selon lesquels les partenaires étaient entrées dans une situation de conflit "authentique" et avaient oublié la présence du chercheur. Les marqueurs linguistiques correspondants sont par exemple un débit accéléré, l'utilisation du dialecte, les interruptions réciproques et l'élocution en chevauchement (Pikowsky, 1992). Les sujets choisis en tant que sujets conflictuels par les participantes concernaient avant tout la participation aux tâches ménagères, les sorties le soir avec des amis et des questions de compétence décisionnelle pour des intérêts définis.

3. Le système de catégories

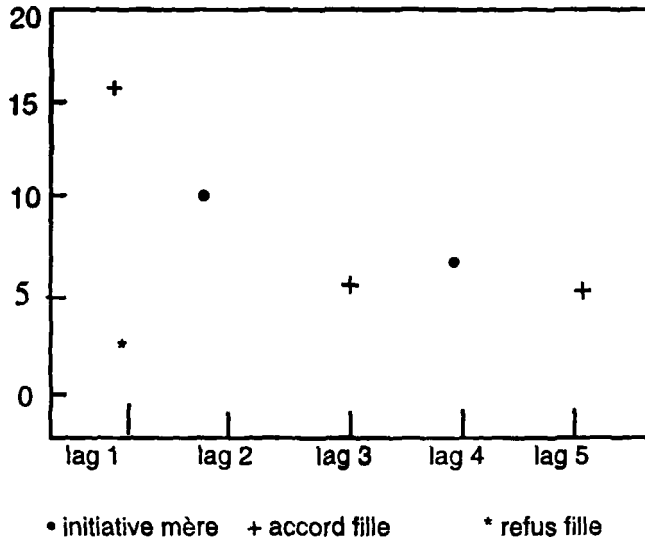
La transcription des discussions utilise les conventions de transcription de Gutfleisch et al. (1989). Le codage des conversations a été réalisé d'après le système des catégories d'argumentation de Mannheim (Spranz-Fogasy et al., 1992). Ce système doit satisfaire à deux exigences principales, la segmentation des activités et la catégorisation des segments. Pour ces deux étapes de travail, on a élaboré des critères précis. Ont été considérées comme unités d'analyse toutes les activités linguistiques formant par rapport au sujet donné un énoncé complet et indépendant. La concordance en pourcentage lors de la détermination des unités d'analyse est de 94,5%.

D'autres personnes ont ensuite évalué chaque unité pour la classer comme élément d'organisation de la conversation, comme verbalisation d'un argument ou comme élément inclassable. Les énoncés organisateurs ont été répartis en deux catégories: "initiative" (avec les sous-catégories invitation, proposition, question de clarification et question de justification) et "réactive" (avec les sous-catégories approbation et refus d'une initiative).

Les catégories argumentatives déterminent la fonction argumentative d'un énoncé. Nous présentons ici la version que nous avons utilisée lors de l'évaluation du second échantillon. Nous parlons de "justification" quand l'énoncé est destiné à étayer de manière causale la propre position du locuteur ou un argument qu'il a donné. Les "explications" sont des énoncés qui fournissent aux répliques précédentes un cadre explicatif. On a considéré comme étant une "relativisation" un énoncé où le locuteur atténue un de ses propres

arguments ou en restreint le domaine de validité. Un "affaiblissement" est un argument inconciliable avec un argument de la partenaire, parce que contradictoire ou alternatif, ou encore l'énoncé d'un fait mettant en question les dires de la partenaire. "Accepter" ou "refuser" sont des réactions positives ou négatives à des arguments de la partenaire. Le tableau 1 résume les catégories, avec pour chacune un exemple ainsi que les concordances des évaluateurs (Hofer et al., 1990).

Tableau 2
Analyse par séquences "lag" pour initiatives-réactives
(lag 0 initiative mère)
Echantillon 1
valeurs z/



4. Interprétation

Les analyses séquentielles ont été faites avec la méthode de l'analyse séquentielle "lag" (Bakeman & Gottman, 1986). L'analyse par séquences "lag" repose sur le calcul des probabilités conditionnelles entre une unité de départ (D) et une unité but (B). Par "lag", on caractérise l'intervalle entre les deux unités; lag 1 est ainsi l'unité qui suit directement l'unité de départ, lag 2 l'unité qui suit l'unité lag 1. Le test z d'Allison et Liker (1982) teste dans quelle mesure la probabilité observée d'un événement conditionnel p(but/départ) diverge de celle qu'on attendrait lors d'un enchaînement

aléatoire des événements B et D. L'hypothèse nulle est que $p(B/D)$ attendu = $p(B/D)$ observé. Elle est rejetée pour un niveau de signification de .05 lorsque $z > 1,96$. A partir d'une unité de départ, les probabilités conditionnelles sont couplées les unes derrière les autres de façon à obtenir des lags de distance croissante. On a utilisé un logiciel (ELAG) de Bakeman et Gottman (1986), à l'aide duquel les séquences "lag" peuvent être calculées de façon standard pour $-10 < \text{lag} < +10$. L'utilisation de l'analyse par séquences "lag" n'est pas sans poser des problèmes (Bakeman et Gottman, 1986). Mais à condition d'une manipulation méticuleuse, le procédé utilisé est la méthode la plus forte actuellement disponible pour tester les dépendances séquentielles dans des ensembles limités de données interactives.

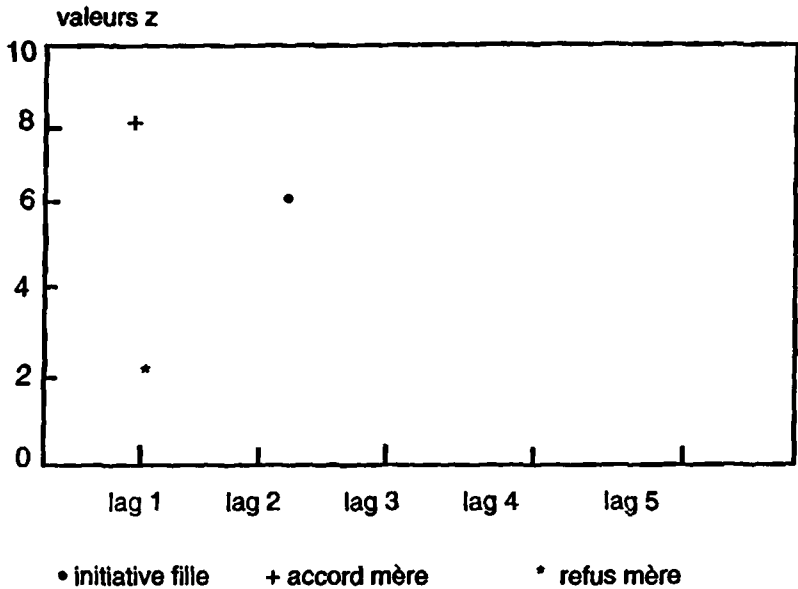
5. Résultats

5. 1. *Enchaînement d'initiatives et de réactives*

Les initiatives sont dans les deux échantillons significativement plus fréquentes chez les mères que chez les filles. Dans les deux cas, la probabilité d'une approbation faisant suite à une initiative de la partenaire est plus grande que celle d'un refus. Ceci ne vaut cependant pas pour les réactions des filles aux invitations et propositions des mères. Aux fréquentes invitations maternelles, les filles réagissent avec presque la même probabilité par des approbations et par des refus. Face aux propositions des mères, ce sont les refus qui l'emportent. Dès le lag 1, on peut identifier de la part des mères des éléments de guidage, et de la part des filles des tendances à la démarcation. L'observation des probabilités de transition pour les lags 2, 3 etc. permet d'étudier plus précisément les enchaînements interactifs qui suivent la catégorie de départ "initiative". Les illustrations 2 et 3 montrent les résultats pour le premier échantillon. On remarque en particulier un phénomène de répétition. Si une des partenaires produit une initiative, alors la probabilité est grande qu'après la réaction - approbation ou refus - de sa partenaire, elle produise une deuxième initiative, répétant ou précisant la première ou introduisant un autre sujet. On observe ce comportement aussi bien chez les mères que chez les filles; il est cependant, comme on l'avait prévu, nettement plus prononcé chez les mères. Tandis que chez les filles, la fréquence de répétition de l'initiative n'est significative qu'en lag 2, elle ne l'est chez les mères qu'en lag 4.

Tableau 3 :

Analyse par séquences "lag" pour initiatives-réactives (lag 0 initiative fille)
échantillon 1



En ce qui concerne les sous-catégories d'initiatives, on relève deux phénomènes intéressants. Après une unité de départ "invitation de la mère", les mères avaient tendance à reprendre l'initiative en lag 2 ($z = 5,7$), sous forme soit d'invitation, soit de question de clarification. La probabilité d'une autre question de clarification en lag 4 était également significative. La catégorie "proposition d'action" de la mère était elle aussi suivie en lag 2 d'une autre proposition d'action ($z = 5$). Nous appellerons "insistance" ce phénomène de formulation répétée d'invitations ou de propositions.

Pour la catégorie des questions de clarification, on peut également observer dans le premier échantillon en lag 2 et 4 une nette tendance chez les mères à la répétition de la catégorie de départ (z lag 2 = 8,2; z lag 4 = 5,1). Dans la suite, les questions de clarification alternent avec les approbations. Il semble que les questions de clarification ne servent pas à imposer une volonté, mais plutôt à assurer la compréhension et la clarification de la situation. Nous nommons ce phénomène de répétition "reprise". Les filles pratiquent également la reprise, mais de façon moins prononcée. Elles l'utilisent avec une fréquence significative en lag 2, après une réaction de la part de la

mère, mais pas en lag 4. Le phénomène de répétition se vérifie aussi dans le second échantillon où on l'observe jusqu'au lag 4, et ce non seulement chez les mères, mais avec presque la même intensité chez les filles.

Dans l'ensemble, l'analyse des séquences initiées par des catégories organisatrices met en évidence le contrôle de la mère. Les initiatives des mères étaient beaucoup plus fréquentes que celles des filles et elles déterminaient dans une grande mesure la suite de la discussion, du moins dans le premier échantillon. D'autre part, on a pu constater chez les deux partenaires des signes d'attachement : elles réagissaient dans l'ensemble positivement aux initiatives de l'autre (surtout lors des invitations et des questions de clarification) et manifestaient ainsi leur disposition à s'expliquer ensemble.

5. 2 . Enchaînements de fonctions argumentatives

Une nouvelle étape de l'analyse concernait les enchaînements de catégories appartenant à la fonction argumentative. Dans les deux échantillons, les filles refusent les arguments de leur partenaire avec une fréquence significativement plus grande que les mères, et elles formulent nettement plus d'arguments affaiblissants. En même temps, elles ont tendance à accepter plus fréquemment des arguments que les mères. Les résultats séquentiels de la catégorie "affaiblir" (les illustrations 4 et 5 donnent les résultats pour le second échantillon) montrent clairement une régularité d'enchaînement, indépendamment du fait de savoir si c'est la mère ou la fille qui pose la catégorie de départ. Les arguments affaiblissants ont une forte tendance à provoquer une réaction identique chez la partenaire. Nous nommons ce phénomène "confrontation d'arguments".

Tableau 4

Analyse par séquences "lag" pour la fonction argumentative
(lag 0 affaiblir mère)

Echantillon 2

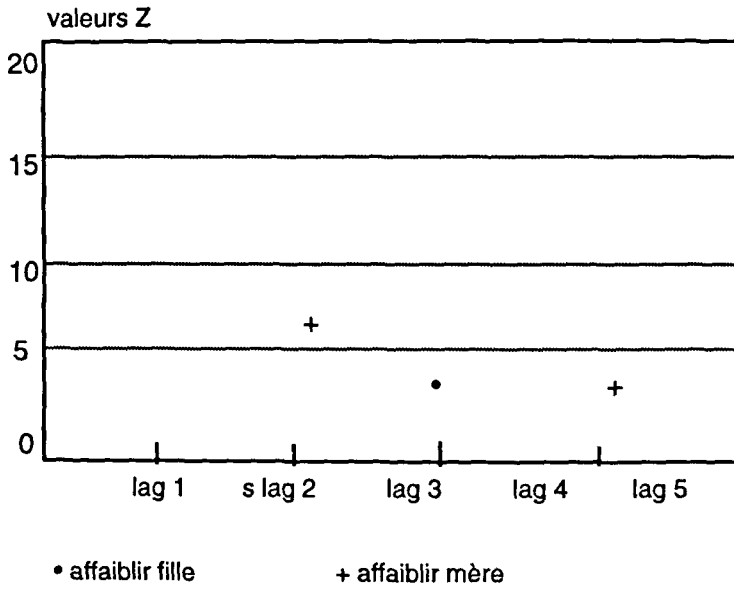
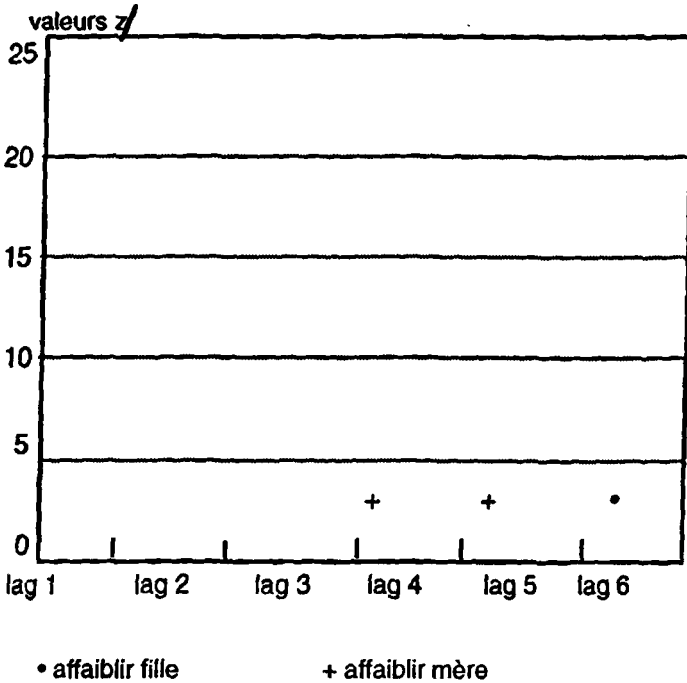


Tableau 5

Analyse par séquences "lag" pour la fonction argumentative
(lag 0 affaiblir fille) Echantillon 2



Le modèle d'interaction qu'on vient de décrire se dégage également lorsqu'on observe la catégorie "refus d'un argument". Dans ce cas, nous parlons de "réciprocité de refus". Comme on l'avait prévu, le refus d'un argument conduit avec une forte probabilité à une réaction identique chez la partenaire au tour de parole suivant ($z_{mf} = 12,7$; $z_{fm} = 11,8$). Les deux régularités négatives (confrontation d'arguments et réciprocité de refus) se poursuivent au-delà de lag 1. Si l'on réunit refus et argument affaiblissant dans la catégorie combinée "problématisation", on voit dans les deux échantillons des séquences significatives jusqu'en lag 4 et 5.

Le cas positif de l'acceptation d'un argument accroît comme prévu, dans les deux échantillons, la probabilité d'une réaction identique chez la partenaire. La réciprocité d'approbation est moins marquée que celle de refus; elle n'était pas attestable au-delà de lag 1.

En résumé, l'analyse de la fonction argumentative a dégagé des modèles d'interaction conformes à ce que laissait prévoir le heurt

d'intentions interactives contradictoires. Par rapport à ce qu'on a constaté pour le domaine organisationnel, on distingue ici plus nettement une structure symétrique. L'apparition de séquences de problématisation reflète la confrontation des intentions de contrôle des mères avec les tendances des filles à la démarcation. On a d'autre part relevé, avec la réciprocité d'approbation, des signes d'attachement dans le domaine argumentatif.

6. Discussion

Les résultats de l'étude confirment largement les attentes.

(a) L'hypothèse selon laquelle les discussions conflictuelles activeraient chez les mères des intentions de contrôle faisait prévoir un grand nombre d'initiatives maternelles. Les mères ont en effet produit nettement plus d'initiatives que les filles, ce qui confirme les résultats de Hakim-Larson et Hobart (1987) qui avaient eux aussi constaté dans la conversation une dominance des initiatives verbales des mères. Les mères ont en outre une tendance légèrement plus grande que les filles à répéter leurs initiatives dans leur prochain tour de parole. Dans le cas des invitations et des propositions, les mères insistent pour imposer des conceptions contre une résistance. Les résultats sont analogues pour les questions de clarification, ce qui recoupe les résultats de Mishler (1975) et de Vuchinich (1986). Les mères reprennent leurs questions, reviennent à la charge pour constater les faits, pour exhorter à l'argumentation et pour convaincre. Il est intéressant de noter que les répétitions ne suivent pas seulement des réactions négatives: les initiatives sont également répétées après une réaction positive, les reprises se produisent aussi sur une approbation.

(b) On s'attendait à ce que les filles activent leurs intentions de démarcation surtout dans le domaine argumentatif, ce qui devait conduire à des séquences de problématisation. Les deux phénomènes de la "confrontation d'arguments" et de la "réciprocité négative" montrent que les arguments affaiblissants et les réactions de refus possèdent une grande force pour déclencher chez le partenaire une réaction de qualité égale dans le tour de parole suivant. A la lumière de la théorie de l'individuation, ceci s'explique par le fait que le contrôle maternel et la démarcation filiale se contrebalancent. Les filles ne se rangent pas aux vœux des mères. Elles contredisent, mettent en doute, rectifient ("désidéalisent"), maintiennent leurs préférences ("affirmation de soi") et défendent leurs droits ("territoire").

res"). Les mères s'obstinent à demander un certain comportement ("contrôle"). Ce faisant, les deux partenaires se heurtent et se bloquent dans des séquences de problématisation. Les résultats sont en accord avec les analyses interactionnelles faites en psychologie clinique, qui ont porté surtout sur l'échange émotionnel. A la différence de ce qu'on observe chez les cas cliniques, les séquences de refus dans la présente étude montrent une tendance à s'affaiblir : les partenaires étaient pour la plupart en mesure d'interrompre le cycle négatif. Gottman (1979) avait trouvé chez les cas cliniques une tendance au renforcement, i. e. que la probabilité d'une réaction négative augmentait (cf. également à ce propos Hahlweg et al., 1987). Dans une analyse qualitative et quantitative, Spranz-Fogasy & Fleischmann (sous presse) ont présenté les mécanismes linguistiques qu'utilisent les partenaires (surtout les mères) pour se dégager de telles séquences.

Les deux modèles de la réciprocité de problématisation se caractérisent par une symétrie. Les deux partenaires interviennent ici à part égale. Dans la typologie de Jones & Gerard (1967), il s'agit là d'interactions à contingence réactive, dans lesquelles le comportement d'un acteur est lié à celui de l'autre et inversement. Les efforts qu'entreprennent les adolescents - comme le prévoit la théorie de l'individuation - pour modifier la relation parents-enfant sont plus sensibles dans le domaine argumentatif que dans celui de l'organisation de la conversation. Les adolescents participent à droits égaux à l'échange d'idées et, en réalisant ainsi la symétrie dans l'interaction argumentative, établissent une nouvelle réalité sociale.

(c) On s'était finalement attendu à ce que, malgré le caractère conflictuel des situations, la rencontre des intentions d'attachement s'exprime elle aussi dans des modèles séquentiels. Le phénomène de la réciprocité d'approbation peut s'interpréter comme étant la saisie mutuelle de signaux d'attachement. Malgré leurs buts opposés, les partenaires se font réciproquement des offres de liaison et y répondent. On peut supposer qu'elles évitent ainsi l'escalade des conflits. Ces cycles positifs sont moins nettement marqués que les cycles négatifs. Dans d'autres études, les messages négatifs se sont également révélés comme plus déterminants que les messages positifs (Gaelick et al., 1985; Gottman, 1979). En résumé, on peut retenir la tendance à répliquer à des messages aussi bien positifs que négatifs par des messages de qualité égale.

Les résultats sont compatibles avec la conception selon laquelle, dans des discussions conflictuelles, deux ensembles partiels d'intentions entrent en collision. Le heurt des deux tendances, au contrôle et à la démarcation, n'éclaire pas seulement les différences

dans le comportement argumentatif des mères et des filles (Hofer & Pikowsky, sous presse). Il explique aussi des microséquences spécifiques dans le déroulement de la discussion. Les résultats sont également compatibles avec la conception selon laquelle, au cours de l'adolescence, parents et enfants réorganisent leurs relations dans l'interaction et donnent à la relation jusqu'alors unilatérale et hiérarchique une forme qui soit plus fortement caractérisée par la réciprocité et l'égalité. Les résultats ne suffisent pourtant nullement à démontrer la justesse de la théorie. Ce qu'on peut dire des intentions des partenaires, de leurs visées et de leurs stratégies, restera spéculation tant que les études ne s'accompagneront pas d'une collecte de données subjectives sur les intentions des interactants. De même, on ne pourra étayer les thèses sur la modification des relations qu'au moyen de données longitudinales, ou du moins en comparant différentes tranches d'âges.

Références bibliographiques

- ALESSANDRI, S.M., WOZNIAK, R.H., 1989, "Continuity and Change in Intrafamilial Agreement in Beliefs Concerning the Adolescent", *Child Development*, 60, 335-339.
- ALISON, P.D., LIKER, J.K., 1982, "Analyzing Sequential Categorical Data on Dyadic Interaction : a Comment on Gottman", *Psychological Bulletin*, 91, 393-403.
- BAKEMAN, R., GOTTMAN, J.M., 1986, *Observing Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GAELICK, L., BODENHAUSEN, G.V., WYER, R.S., 1985, "Emotional Communication in Close Relationships", *Journal of Personality and Social Psychology*, 49, 1246-1265.
- GOFFMAN, E., 1971, *Relations in Public*, New York, Basic Books; trad. franç. 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne, t. 2 Les relations en public*, Paris, Minuit.
- GOTTMAN, J.M., 1979, *Marital Interaction. Experimental Investigations*, New York, Academic Press.
- GROTEVANT, H.D., COOPER, C.R., 1986, "Individuation in family relationships," *Human Development*, 29, 82-100.
- GUTFLEISCH-RIECK, I., KLEIN, W., SPECK, A., SPRANZ-FOGASY, T., 1989, *Transkriptionsvereinbarungen für den Sonderforschungsbereich, 245 "Sprechen und Sprachverstehen im sozialen Kontextf," Arbeiten aus dem SFB 245 Bericht Nr. 14, Universität Heidelberg Mannheim.*
- HAHLWEG, K., NUECHTERLEIN, K.H., GOLDSTEIN, M.J., MAGANA, A., DOANE, J.A., SNYDER, K.S., 1987, "Parental Expressed Emotion Attitudes and Intrafamilial Communication Behavior", in Hahlweg Goldstein (eds.) *Understanding*

Major Mental Disorder. The Contribution of Family Interaction Research, New York, Family Process Press, 156-175.

HAKIM-LARSON, J., HOBART, C.J., 1987, "Maternal Regulation and Adolescent Autonomy : Mother-daughter Resolution of Story Conflicts", *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 153-166.

HOFFER, M., PIKOWSKY, B., (à paraître) "Validation of a Category System for Arguments in Conflict Discourse", *Argumentation*.

JONES, E.E., GERARD, H.B., 1967, *Foundations of Social Psychology*, New York, Wiley

JUGENDWERK DER DEUTSCHEN SHELL (ed.), 1985, *Jugendliche und Erwachsene '85. Generationen im Vergleich*, Opladen, Leske und Budrich.

KLEIN, W., 1981, "Logik der Argumentation", in Schröder, Steger (eds.) *Dialogforschung Jahrbuch 1980 des Instituts für Deutsche Sprache*, Düsseldorf, Schwann, 226-264.

MISHLER, E., 1975, "Studies in Dialogue and Discourse: an Exponential Law of Successive Questioning", *Language in Society*, 4, 31-51.

MONTEMAYOR, R., 1986, "Family Variation in Parent-adolescent Storm and Stress", *Journal of Adolescent Research*, 1, 15-31.

PIKOWSKY, B., 1992, *Partnerbezogenes Argumentieren? Jugendliche Mädchen im Konfliktgespräch mit ihrer Freundin, Mutter und Schwester*, Frankfurt, Lang.

SPRANZ-FOGASY, T., HOFFER, M., PIKOWSKY, B., 1992, "Mannheimer Argumentationskategorien-System (MAKS). Ein Kategoriensystem zur Auswertung von Argumentationen in Konfliktgesprächen", *Linguistische Berichte*, 141, 350-370.

SPRANZ-FOGASY, T., FLEISCHMANN, T., 1992, "Nein-doch-nein-doch-nein-doch. Negative Reaktionszyklen in Konfliktgesprächen. Quantitative und qualitative Systemanalyse", *Deutsche Sprache*.

VUCHINICH, S., 1986, "On Attenuation in Verbal Family Conflict", *Social Psychology Quarterly*, 49, 281-293.

YOUNISS, J., SMOLLAR, J., 1985, *Adolescent Relations with Mothers, Fathers and Friends*, Chicago, University of Chicago Press.

Résumé

In Anlehnung an die Theorie der Individuation wird vermutet, daß das Gesprächsverhalten von Müttern und jugendlichen Töchtern in konfliktären Interaktionen durch Kontrolltendenzen auf seiten der Mütter und Abgrenzungstendenzen auf seiten der Töchter determiniert wird. Das Aufeinandertreffen konträrer partnerbezogener Intentionen sollte sich in bestimmten Regelmäßigkeiten bei der Abfolge von gesprächsorganisatorischen und argumentativen Äußerungen niederschlagen. Als Datenbasis dienten 60 Konfliktgespräche zwischen 30 Müttern und ihren jugendlichen Töchtern im Alter von 12 bis 24 Jahren. Jede Dyade diskutierte zwei aktuelle Konflikte. Die transkribierten Gespräche wurden nach einem Argumentations-Kategorien-System in Einheiten zerlegt und klassifiziert. Gesprächsorganisatorische Kategorien waren Initiativen sowie positive und negative Reaktionen auf Initiativen. Argumente

wurden in ihrer Bezugnahme auf ein Ziel oder ein anderes Argument nach ihrer stärkenden, modifizierenden, schwächenden, zustimmenden oder ablehnenden Funktion unterschieden. Die Auswertungen erfolgten über lag-sequentielle Analysen. Als statistisch signifikante Muster resultierten : das Repetitionsphänomen (Initiativen werden vor allem von Müttern häufig wiederholt), die Argumentkonfrontation (Gegenargumente werden überzufällig häufig mit Gegenargumenten gekontert) und ein positiver sowie ein negativer Reaktionszyklus (sowohl positive als auch negative Reaktionen ziehen Partnerreaktionen der gleichen Qualität nach sich). Die Ergebnisse stehen in Einklang mit den entwicklungspsychologischen Annahmen über die partnerbezogenen Intentionen von Müttern und jugendlichen Töchtern.